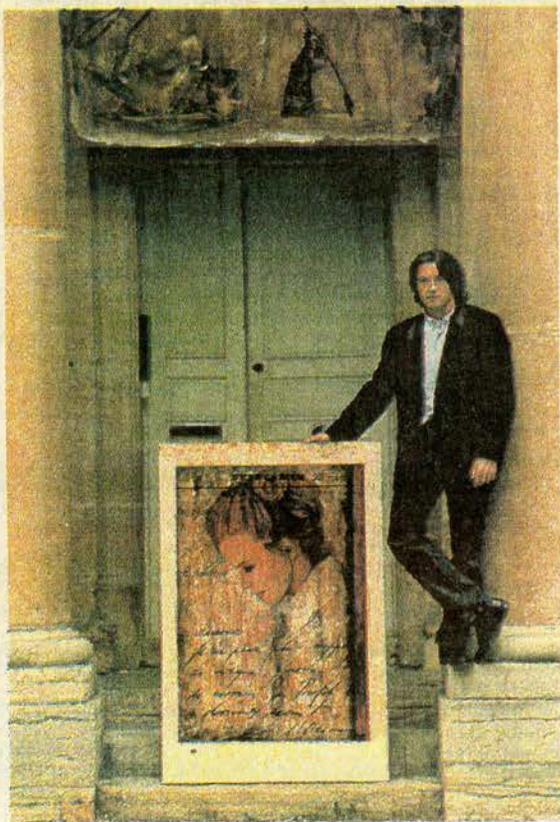


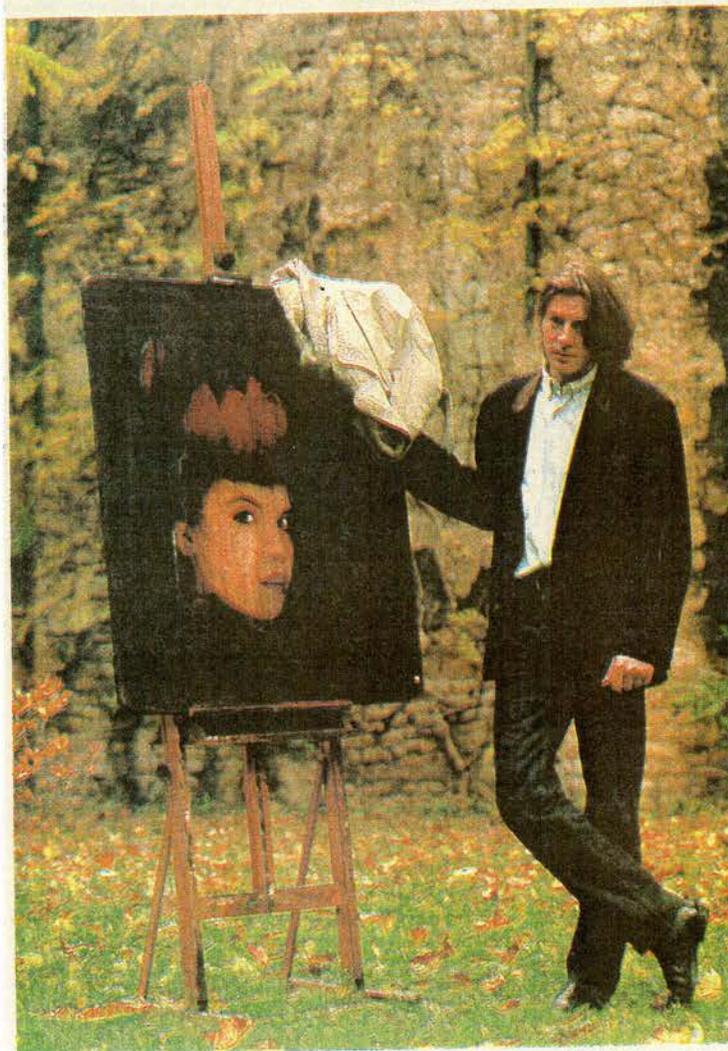
Jardin secret



Anton Molnar, artiste hongrois installé depuis 1988 à Talant, invite les Bourguignons à venir feuilleter, à l'hôtel Bouhier de Savigny (12, rue Vauban, à Dijon) quelques pages de son journal intime, en peintures au style profond empreint de passé mais irrésistiblement moderne.

(PAGE 20)

Anton Molnar : Sa vie en peintures



(photo Philippe Maupetit)

Depuis ses premières expositions sur Dijon, en 1989, Anton Molnar a fait bien du chemin. Plus il avance, plus il ose ouvrir dans son œuvre quelques pages plus intimes, plus profondes de sa vie. Rencontre avec un artiste d'exception...

Hongrois d'origine, artiste à part entière, diplômé de l'Académie des Beaux Arts de Budapest pour ses qualités de peintre mais aussi pour sa maîtrise de l'art mural, il s'est très rapidement fait connaître du grand public et depuis, du milieu de l'art et de ses collectionneurs. A l'écoute des autres, des différents peuples que ce fils de diplomate a eu la chance de découvrir au cours de ses voyages, il a très vite réalisé qu'il n'y avait pas une vérité mais plusieurs, celle-ci divergeant quelque peu d'un homme, d'un pays à un autre.

La maturité

Depuis, il semble avoir mûri, l'artisan semble avoir accepté de devenir artiste, d'écouter son intérieur pour se lancer plus librement, plus profondément dans son art. Cette exposition installée dans un appartement de l'Hôtel Bouhier de Savigny, reflète parfaitement l'évolution spirituelle d'Anton Molnar, renouant avec ses origines et exprimant pleinement les sentiments les plus complexes qu'il habite au travers des toiles mais aussi des panneaux de bois. Chaque œuvre est un souvenir si filou que le peintre se délecte à effacer les frontières du temps et du réel, mélangeant le vécu à l'imaginaire, le passé à notre époque moderne. Le temps qui passe sur les âtres mais aussi sur la peinture est une des préoccupations d'Anton Molnar qui a choisi de se consacrer à la technique ancienne, celle de l'art flamand, sans pour autant renier ses aspirations précédentes, l'hyperréalisme en l'occurrence, mais également le non-figuratif.

Sur une base de crête, que ce soit sur toile ou sur ces fragments de bois du XVIIIème qu'il a récupéré chez un ami ébéniste, fines couches après couches aux tons variant, il fixe la couleur, subtile aux reflets de tonalités exquises. Il y a des effets de patines vieillies, de lavis grandiloquents dans ses œuvres où soufflent des atmosphères de son pays d'origine. Il y a beaucoup de traces du passé : ces bois travaillés de manière remarquable, mais aussi ce calendrier hongrois de 1901 trouvé chez un antiquaire à la calligraphie superbe à qui A. Molnar a choisi d'imager une souvenir précis, celui d'une femme éblouissante de romantisme, celui d'un homme à la beauté rude et sauvage. Il y a beaucoup de scènes d'intérieur où les styles se marient avec allégresse, des natures mortes toujours suggérant une présence, mais surtout il y a ces anges déçus, ces femmes merveilleuses, douces et pétillantes, d'un autre temps et pourtant si actuelles, étonnamment belles, sensuelles et sophistiquées, mystérieuses, lointaines, se devinant juste parfois comme celle au corset, sublime vue de dos...

Voilà l'univers d'Anton Molnar, un roman d'artiste en peinture qu'il intitulerait malicieusement et mystérieusement Gafrodinspex, un mot magique, imaginaire, à mi-chemin entre l'Est et l'Ouest qui regrouperait les ambiances, les émotions, les réflexions d'un artiste talentueux d'adoption dont le rêve est de pouvoir s'exprimer sans aucune contrainte et de pouvoir un jour réaliser une peinture murale monumentale avec les techniques les plus anciennes de la fresque.

Nathalie BOULEY

Anton Molnar, jusqu'au 12 novembre à l'Hôtel Bouhier de Savigny (12, rue Vauban) de 15 heures à 18 heures du mercredi au samedi.